

dients, qui d'ailleurs enlèvent à la construction de l'arc une partie de sa solidité.

Aussi le plus souvent les portes cintrées sont en réalité ramenées à la porte rectangulaire par la combinaison d'un *imposte dormant*. On nomme ainsi une partie demi-circulaire vitrée ou non, qui n'ouvre pas : la porte ouvre seulement depuis le seuil jusqu'à la *traverse d'imposte* (fig. 166). Mais il est visible que ce moyen n'est admissible que pour des portes assez hautes pour permettre facilement le passage réel et l'aspect de libre mouvement au-dessous de l'imposte. Il ne suffit pas, en effet, qu'on puisse matériellement passer, il faut encore qu'il n'y ait aucune crainte possible et qu'on ne soit pas tenté de se baisser pour passer sous une porte matériellement assez haute. Rien n'est plus désagréable qu'une porte *écrasée*.

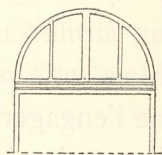


Fig. 166.

La porte cintrée en segment, pourvu que l'ébrasement soit assez dégagé, ne diffère pas sensiblement comme usage de la porte rectangulaire.

Ainsi, la porte la plus simple, la plus pratique et la plus commode est la porte rectangulaire. Dans les intérieurs, il ne s'en fait guère d'autres, sauf dans des églises ou dans des vestibules ou autres salles monumentales dont l'architecture est parfois commandée par des considérations de symétrie avec des éléments de façades. En façade, l'architecte peut être dirigé par des raisons de variété, de caractère, très légitimes. Il aura donc à apprécier dans quelle mesure il doit subordonner les considérations pratiques à une expression artistique impérieuse à ses yeux.

*Fenêtres.* — Presque tout ce que j'ai dit des portes s'applique aux fenêtres. La porte extérieure est en quelque sorte une fenêtre qui descend jusqu'au sol.

La fenêtre a aussi son tableau, sa feuillure, son ébrasement. Il

reste à voir comment est construite la partie du mur qui existe entre la fenêtre et le sol. Voyons d'abord la fenêtre ordinaire, par exemple dans l'habitation.

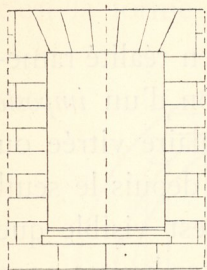


Fig. 167.

L'eau qui tombe contre une fenêtre s'écoule rapidement; il importe qu'elle ne puisse pénétrer dans le mur, on évitera donc tout joint sous la fenêtre et son *appui* sera d'une seule pierre; il est mieux que cette pierre fasse saillie pour rejeter l'eau hors du mur; elle aura une pente dans le même but, et sera profilée comme un *larmier* avec ou sans moulures au-dessous. Mais cette pierre serait facilement cassante; on ne l'engagera donc pas sous les piédroits dont la pression inégale pourrait la rompre (fig. 167).

Parfois cet appui n'est qu'une partie d'un *bandeau* continu qui règne aussi sous les *trumeaux* (fig. 168).

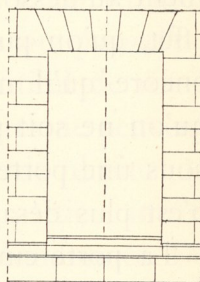


Fig. 168.

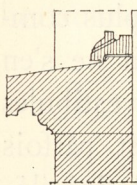


Fig. 169

Le profil de l'appui doit être combiné de manière à éviter toute rentrée d'eau sous la menuiserie, comme par exemple dans la fig. 169 ci-contre.

Cependant, dans l'architecture antique, de même qu'on trouve le linteau monolithe, on voit des appuis engagés sous la construction, et sans saillie.

J'ai déjà dit pourquoi le tassement était moins à craindre chez les anciens; quant à la saillie de l'appui, elle était évidemment moins nécessaire avec le climat de la Grèce ou de l'Italie. Souvent donc des fenêtres antiques sont construites comme dans l'exemple ci-contre (fig. 170): A, appui; J-J, jambages; L, linteau; les parties latérales ou trumeaux étant soit

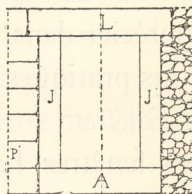


Fig. 170.

en pierre, P, soit en blocages, B. Cette disposition est importante à connaître, car nous la retrouverons à l'origine de la décoration des fenêtres. Pour nous, l'appui sans saillie n'est réellement logique que dans deux cas : lorsque la fenêtre est protégée par des saillies puissantes, par exemple dans un étage surmonté d'un balcon, ou lorsque la fenêtre est sous un portique.

A l'intérieur, la fenêtre ne descendant pas jusqu'au sol, on désire, dans l'habitation tout au moins, s'approcher le plus possible du dehors pour jouir de l'air et de la vue. Aussi, on ne fait en maçonnerie pleine que l'épaisseur du tableau et de la feuillure, tandis que les ébrasements se continuent jusqu'au sol. La maçonnerie de moindre épaisseur comprise entre le sol et l'appui se nomme *allège*. La coupe d'une fenêtre est donc représentée par la fig. 171 indiquant l'allège, l'appui, le linteau, le tableau, la feuillure et l'ébrasement.

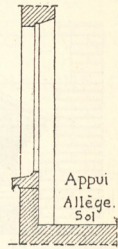


Fig. 171.

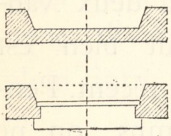


Fig. 172.

C'est par suite de cette disposition que vous verrez dans des ouvrages anciens les fenêtres indiquées en plan comme fig. 172. On faisait alors le *plan par terre*, comme on dit, et dès lors on coupait sur l'allège. Aujourd'hui, pour mieux marquer les fenêtres en plan, on suppose une coupe horizontale prise au-dessus de l'appui.

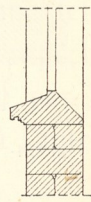


Fig. 173.

Si la fenêtre est très élevée au-dessus du sol, on ne fait pas d'allèges qui seraient trop hautes pour leur faible épaisseur, et d'ailleurs sans objet puisqu'il ne s'agit plus de regarder au dehors. Le mur est alors plein sous la fenêtre; mais le plus souvent, pour augmenter la pénétration de la lumière, on pratique un plan incliné qu'on nomme *glacis*. La coupe est alors celle de la fig. 173, soit que le glacis soit pris